

Petit-Nanterre : quand la maison départementale était une prison

Avant de devenir l'hôpital que Nanterre n'a pas voulu perdre, la Maison de Nanterre fut tout à la fois centre d'hébergement pour les indigents et prison, et avait mauvaise réputation. Une innovation qui n'a pas perduré.

● Par Jean-Paul Ciret de la Société d'histoire de Nanterre



Le projet de l'architecte Achille Herment.

SHN

À sa création en 1877, elle était apparue pourtant comme un formidable progrès en regard du dépôt de mendicité de Saint-Denis et de la prison Saint-Lazare qu'elle devait remplacer. C'est en tout cas le point de vue d'une certaine M. d'A. (de son nom complet Marie d'Abbadie-d'Arrast), dans le rapport qu'elle fit au congrès international d'Anvers consacré à « l'étude des questions relatives au patronage des détenues » à la suite d'une visite de la Maison de répression de Nanterre, car tel était bien son nom officiel.

Visite des quartiers de l'Hospitalité...

Sa visite, qui ne concerne que les locaux réservés aux femmes, commence par les quartiers dits de « l'Hospitalité ». C'est là que se trouvaient les indigentes placées d'office, les mendiante libérées et les indigentes qui en avaient fait la demande. « *Nous avons suivi, pour nous rendre aux différents quartiers de l'Hospitalité, de longs arceaux qui servent de cadres à de riants jardins [...]* Nos yeux étaient comme enchantés par de gracieuses perspectives [...] Des préaux plantés d'arbres sont aménagés pour que les enfants puissent y jouer sous les yeux de leurs mères [...] Dans les préaux, le soleil verse ses rayons bienfaisants ; l'air de la campagne est salubre et vivifiant. » Sans préjuger des conditions de vie des hébergées, il est indéniable que la conception des bâtiments était novatrice et remarquable. Ces jardins et préaux seront d'ailleurs conservés dans le projet de rénovation de l'hôpital qui vient de commencer.



Un atelier des femmes (1887).

BN Estampes

Les quartiers de l'Hospitalité comprenaient également une infirmerie où l'on recevait incurables, vieillards « *qu'aucun autre établissement ne veut accepter* ». Pour la visiteuse, l'enchantement se poursuit. « *On a voulu que les incurables [...] fussent dans des conditions hygiéniques satisfaisantes. Les dortoirs renferment de six à huit lits suffisamment espacés l'un de l'autre. De grandes fenêtres s'ouvrent sur la campagne, le jour pénètre à flots, l'air est pur.* »

... Et du quartier cellulaire

Ce sont cependant les quartiers cellulaires qui sont au centre de son rapport. Jusqu'alors, les prisons étaient organisées autour de vastes dortoirs, système critiqué par les hygiénistes sanitaires et moraux qui craignaient que la promiscuité qui en résultait favorise la propagation des épidémies et la « *contamination du vice* ». La Maison de Nanterre devait donc servir à vérifier les bienfaits de l'isolement, tant pour la santé des détenues que pour leur « *rédemption sociale* ».

L'ambiance du quartier cellulaire n'a rien à voir avec celle des quartiers de l'Hospitalité. Dès l'entrée, M. d'A est saisie d'une émotion profonde et elle note : « *Les préaux cellulaires sont de lugubres endroits : de petites cours sablées, triangulaires, entre deux murailles qui s'écartent en angle et reçoivent à leur écartement une grille de fer qui fait penser hélas aux cages où l'on enferme les fauves captifs.* » De ces préaux depuis longtemps démolis, les archéologues viennent de retrouver les traces. En revanche, elle ne tarit pas d'éloge sur les cellules. « *L'aménagement intérieur des cellules de Nanterre est certainement la perfection du genre. Les fenêtres sont suffisamment grandes pour laisser pénétrer assez d'air et de lumière et permettre une vue étendue du ciel.* » Elle détaille ensuite avec enthousiasme le lit et la table qui se relèvent contre le mur, la chaise de bois, la tablette pour « *poser la miche de pain* » et surtout « *un robinet sous lequel est placée une cuvette d'étain [qui] permet à la détenue d'être toujours propre* ». La propreté du plancher ne doit rien au hasard. « *Lorsque la détenue n'a pas d'ouvrage, on lui remet une bouteille vide et on la charge de frotter le parquet avec le fond de la bouteille jusqu'à ce que le parquet devienne luisant comme un miroir. Il faut passer bien des heures à genoux sur le sol, pour obtenir ce brillant qu'on exige.* » Cette remarque en dit long sur la réalité de la vie des détenues qui n'avait, à vrai dire, rien d'idyllique.

Épidémies et mauvais traitements

Les premiers transferts de prisonnières de Saint-Lazare à Nanterre ont lieu fin avril 1890. Les visites de M. d'A datent d'octobre 1890, elle reconnaît donc « *un fait trop récent pour que l'on cherche à en tirer des conclusions définitives* ». Repoussant cependant les objections, notamment celles portant sur la capacité des

femmes à supporter l'isolement sans risque pour leur santé psychique, elle salue « *avec confiance la période de réformes dans laquelle on est enfin entré après une longue attente* ».



Le promenoir des prisonnières mis au jour lors de récentes fouilles archéologiques.

Rémi Blondeau-Eveha

Ce regard confiant vers l'avenir va cependant être rapidement démenti par les faits. La coexistence, au sein d'un même établissement, d'une prison et d'un centre d'hébergement va être vivement critiquée ; le quartier cellulaire pour hommes sera supprimé dès 1892 et celui pour femmes en 1902. Les grandes fenêtres, l'air pur de la campagne ne suffiront pas à enrayer les épidémies. En 1893 et 1894, la Maison de Nanterre fera face à plusieurs épidémies de choléra et de fièvre typhoïde dues, principalement, à la pollution de l'eau que M. d'A considérait pourtant comme « *excellente pour boire* ». Mais ce sont surtout les mauvais traitements et la déplorable qualité de la nourriture qui seront largement dénoncés et contribueront pendant près d'un siècle à la mauvaise réputation de la Maison de Nanterre.

📍 En hommage à Robert Cornaille, auteur de l'ouvrage *De la Maison de Nanterre au CASH hôpital Max-Fourestier. De la correction à l'action médico-sociale*, SHN, septembre 2019.

📍 Lire aussi *Un Hôpital dans la ville, de la Maison de Nanterre à Max-Fourestier quatre décennies de combats et une rénovation engagée (1981-2023)* de Danielle Papiou (SHN 2024).

AGENDA

La prochaine assemblée générale de la Société d'histoire de Nanterre aura lieu samedi 24 janvier (après-midi) dans le hall de la Salle des Congrès de l'Hôtel de Ville.

Au programme notamment : la présentation par Nicolas Samuelian et par son auteur, Stéphane Rogge, d'une maquette du bourg de Nanterre au XVII^e siècle réalisée grâce au Budget participatif.